

l'Archevêque de Montréal prit place sur la grande estrade où le commandant Rogers et ses officiers, le président de la Société de Saint-Vincent de Paul, le président du "Chez-Nous du Soldat", le chanoine Hallé, M. l'abbé Laberge, le colonel-aumônier Jolicœur, le major-aumônier Chartier, M. le capitaine-aumônier Ducharme, M. C.-J. Lockwell et autres prirent place.

"M. C.-J. Magnan se dit heureux de souhaiter la bienvenue sous la tente du "Chez-Nous du Soldat" au vénérable Archevêque de Montréal, dont la sympathie pour la Société de Saint-Vincent de Paul et, en particulier, pour l'œuvre du "Chez-Nous" est si évidente. M. Magnan félicita Sa Grandeur Monseigneur Bruchési qui, la veille, avait célébré le 21e anniversaire de sa consécration épiscopale. Le président de la Société de Saint-Vincent de Paul rappela le but des "Chez-Nous du Soldat" qui est de remplacer autant que possible la famille auprès de nos chers soldats éloignés du foyer paternel. Au "Chez-Nous du Soldat" on fraternise, on s'amuse gaiement, mais aussi on y prie, on se confesse et on y communique souvent. M. Magnan rendit hommage au dévouement de ses collègues du "Chez-Nous du Soldat," et souligna aux applaudissements de tous, le dévouement inlassable du président actif, M. Papillon. M. Magnan invita ensuite Monseigneur l'Archevêque à prendre la parole.

Sa Grandeur Monseigneur Bruchési fut acclamé par les soldats. Il parla avec éloquence et émotion à ses chers soldats de l'archidiocèse de Montréal et aussi à tous les autres braves militaires qui remplissaient la grande tente. Monseigneur l'Archevêque de Montréal dit aux soldats combien leurs devoirs étaient beaux et nobles et qu'ils devaient les remplir courageusement en obéissant fidèlement à leurs chefs, en se conduisant comme de bons chrétiens et en s'aimant les uns les autres. Monseigneur Bruchési félicita hautement la Société de Saint-Vincent de Paul d'avoir pris l'initiative de la si belle œuvre des "Chez-Nous du Soldat". A Montréal comme à Québec cette œuvre fait un grand bien et grâce à l'unité d'action qui caractérise la Société de Saint-Vincent de Paul, Québec et Montréal, en unissant leurs efforts, font une œuvre admirable à Val-Cartier, une œuvre qui restera à l'honneur de la province de Québec et pour la plus grande gloire de l'Église catholique. Au milieu du plus profond silence, et en termes émus, Monseigneur l'Archevêque de Montréal fit allusion à la présence réelle de Notre-Seigneur dans le Tabernacle du petit autel qu'abrite le "Chez-Nous du Soldat" de Val-Cartier. Tendant la main vers le modeste sanctuaire, Monseigneur l'Archevêque de Montréal dit aux soldats : Priez, continuez de prier, c'est lui, le Maître, qui nous rendra la paix mais la paix après la victoire des alliés et une paix juste et durable suivant la parole du Saint Père lui-même."

"Puis, Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, aux applaudissements frénétiques des soldats, annonça les dernières nouvelles d'outre-mer où l'on signalait victoires sur victoires, que le général Foch et les vaillantes armées qu'il commande remportent chaque jour depuis trois semaines. Monseigneur de Montréal fit un bel éloge du commandant Rogers pour sa noble courtoisie et sa largeur de vue en faveur des soldats catholiques et canadiens-français. Ce témoignage rendu au commandant Rogers fut vivement applaudi par les soldats qui ont appris à aimer ce commandant modèle, si bien secondé par un état-major d'élite, puis M. Magnan pria le commandant Rogers de dire quelques mots.

"Ce dernier dit d'abord en français quelques mots à l'adresse des officiers de la Société de Saint-Vincent de Paul et du "Chez-Nous du Soldat" pour l'œuvre si belle, si vivante, si reconfortante et, en même temps, si chrétienne et pratique qu'ils avaient su créer de toute pièce en quelques semaines et lui assurer un succès qui fait le plus grand honneur à la noble Société de Saint-Vincent de Paul et à ses directeurs. Puis, après une pose, se tournant vers l'Archevêque de Montréal, le commandant Rogers dit ce qui suit :

"A aucune époque dans l'histoire du Canada, une plus belle page militaire n'a été écrite que celle que les soldats canadiens-français et catholiques du camp Val-Cartier de 1918 écrivent en ce moment. La belle tenue, la bonne discipline, et le courage qui distinguent les soldats de Val-Cartier, cette année, font le plus grand honneur à la race canadienne-française et catholique. Depuis l'ouverture du camp, non seulement pas un crime mais pas un délit même n'a été commis dans ce camp ouvert depuis bientôt trois mois. Les bagarres, les frictions entre soldats de différentes races sont inconnues ici, et j'attribue ce magnifique résultat à la bonne éducation des canadiens-français, à leur esprit de tolérance et à leur noblesse de caractère qu'ils tiennent de leurs vaillants ancêtres."

"Ce beau témoignage rendu si spontanément et avec tant de sincérité par le commandant d'un des plus grands camps militaires du Dominion, alla droit au cœur de nos soldats, nos enfants,